

1. - 3. - fig. 1 & fig. 2

*Iconographie photographique de la Salpêtrière (service de M. Charcot)*

par Bourneville et P. Regnard

Au bureau du progrès médical, Paris, 1879-1880

Edition originale en ligne sur le site de l'UMPC - <http://jubil.upmc.fr>

4. - 5.

*L'Invention de l'Hystérie*

*Charcot et l'iconographie photographique de la Salpêtrière*

Georges Didi Huberman

ed. Macula, 1982

6.

J.M. Charcot, à propos de Geneviève, cité dans *L'Invention de l'Hystérie*

7.

J. Guislain - *Annales médicales psychologiques*, 1874

cité dans

*La Raison du plus fort - traiter ou maltraiter les fous*

Bernard de Fréminville

Combat / Seuil, 1977

8.

J. Guislain - 1852

cité dans *La Raison du plus fort - traiter ou maltraiter les fous*

9.

*Histoire de l'hystérie*

Etienne Trillat

Edition Seghers, 1986 - réédition Frison-Roche 2006

## LES HYSTÉRIQUES DU BON

DR. CHARCOT

Sophie Meyer - avril 2007

*A la fin du XIXe siècle, les Parisiens se pressaient devant une scène qui n'était ni un théâtre, ni un opéra, mais un hôpital: la Salpêtrière. C'est là que le médecin neurologue Jean-Martin Charcot exhibait un phénomène déroutant et spectaculaire: l'hystérie. Une «affection nerveuse» qui a fasciné son monde avant de tomber en désuétude.*

EN 1862, JEAN-MARTIN CHARCOT EST NOMMÉ MÉDECIN-CHEF DANS LE quartier «Vieille-femme» de la Salpêtrière. L'établissement est le plus grand hospice de France, où seules les femmes sont admises. S'y entassent pêle-mêle, et le plus souvent à perpétuité, criminelles, folles, indigentes, éclopées ou prostituées ravagées par la maladie. Un des mérites de Charcot sera d'avoir transformé ce mouiroir en un centre de recherche et d'enseignement. Il y opère un tri entre les malades, selon des méthodes de diagnostic plus performantes. Cependant, le neurologue semble moins soucieux de comprendre ou de guérir ses malades que de les observer.

Quand il attribue une origine sexuelle à l'hystérie, il se réfère à un corpus théorique connu depuis l'Antiquité (voir encadré). Mais l'essentiel de son travail est ailleurs. Il consiste à recenser les différentes phases de la crise hystérique, puis de les décrire avec force détail. La recherche des causes du mal passe au second plan. Charcot l'avoue lui-même: en pénétrant à la Salpêtrière, il a la sensation de se trouver dans «un musée pathologique vivant». Les hystériques dont il a la charge seront avant tout pour lui un matériau d'analyse et d'expérimentations multiples. Dont il disposera jusqu'à l'excès.

Tout est mis en œuvre pour améliorer les conditions d'observation des patientes. Invention récente, la photographie fait son apparition dans l'établissement et devient rapidement l'un des outils essentiels de l'équipe de Charcot. Les différentes phases de la crise hystérique sont fixées par l'objectif du photographe. Ces clichés de malades, publiés et diffusés dans l'Europe entière, contribueront à la renommée de la Salpêtrière.

## LA CONSULTATION SPECTACLE

Charcot va plus loin. Il ouvre les portes de ses amphithéâtres de neurologie pour offrir au tout-Paris le spectacle des convulsions de ses patientes. Un tableau d'André Brouillet, La leçon de Charcot, a immortalisé l'une de ces séances. On y voit une belle patiente, au corsage largement échanuré, évanouie dans les bras d'un médecin assistant.

Charcot se tient tout à côté, et commente.

«Assurant le spectacle» devant un public élargi, Charcot trouve le moyen de déclencher les crises de ses malades soit en excitant les zones «hystéro-gènes», soit en usant de l'hypnose, une technique alors en vogue dans les cabarets et sur les champs de foire, et à laquelle il va tenter de donner une légitimité scientifique. Charcot a sa disposition un groupe de malades dont certaines deviendront de véritables vedettes: Blanche Wittmann, qui figure sur le tableau de Brouillet, est surnommée «la reine des hystériques», Augustine, photographiée plus d'une centaine de fois (Charcot «apprécie» le caractère régulier et «classique» de ses crises),



*La leçon du mardi - André Brouillet*

conseils de metteurs en scène.

À quoi sert le théâtre privé de l'hystérique, puisque nous participons tous d'un théâtre public?

Quel que soit le bien-fondé de ces interprétations sociologiques, force est de constater que les manifestations hystériques ont disparu de la scène médicale à partir du moment où les médecins ont cessé de s'y intéresser.

On surveillera toutes les issues par lesquelles elle pourrait s'échapper. On ne lui permettra pas d'approcher des puits, des fossés des latrines, des fosses à fumier. On étudiera ses intentions. Si [elle] éprouve de violentes angoisses, si [elle] est poussée à commettre des actes de cruauté, il faut maîtriser ses bras et quelquefois ses pieds. On lui met une ceinture de cuir à bracelets tournants, fermée par une boucle à vis, ou bien la camisole. On préfère celle à deux manches longues, qui peut faire le tour du corps et se lier par derrière sur le dos en croisant les bras sur le bas de la poitrine. La camisole à une manche en forme de mouflon fonctionne mal, parce que les mains ne sont pas séparées et que le malade peut s'écorder et se déchirer les ongles. La nuit on fixe une main ou bien les deux par une courroie fermée par une boucle à vis et passée autour du bois de lit.

8.

Il faut que les bandes, les liens soient bien bourrés. On se préoccupera constamment de la circulation, de l'innervation, on s'assurera si nulle partie des nerfs ne sont comprimés, si la tête surtout n'est pas congestionnée.

Je me souviens d'une intéressante jeune fille que, pendant plusieurs mois, on avait liée dans son lit, au point de mettre à nu les os de l'avant bras; il lui en resta une atrophie de l'une des mains. J'insiste sur ces détails parce que vous avez intérêt à connaître la manière dont il faut se conduire chaque fois qu'il s'agit d'enrayer les mouvements d'un malade en délire, et que, d'ailleurs, il vous importe d'éviter les abus que l'on peut faire des moyens coercitifs

9.

La transformation de statut de la femme depuis la naissance des mouvements féministes vers les années 1893, pourrait avoir contribué à la disparition de l'hystérie. On a soutenu, au début de siècle, que les grandes manifestations ouvrières pouvaient être qualifiées d'hystérie collective et qu'elles permettaient, par conséquent, de faire l'économie de l'hystérie individuelle. Cette interprétation pourrait s'appliquer aux explosions d'émotions collectives des manifestations sportives ou artistiques. C'est le retour à la catharsis du théâtre grec.

Avec le développement des masses médias, la société dans son ensemble s'est hystérisée; la vie quotidienne tend à se transposer sur une autre scène, dans le monde du spectacle. Les hommes politiques eux-mêmes ne craignent pas de parler de leurs actions en terme de scénario; eux-mêmes deviennent des acteurs qui s'entourent des

Eudoxie la démoniaque ou encore Geneviève, réputée pour sa grande beauté.

Le souci du détail est poussé très loin: avant d'entrer dans l'amphithéâtre, les patientes sont revêtues de robes élégantes, coiffées de chapeaux à plumes.

Imaginons un instant ces femmes. Jetées en pâture aux regards, objets d'une attention précise, ne vont-elles pas, consciemment ou inconsciemment, offrir au public le spectacle qu'il désire ?

Des contemporains de Charcot crieront à la mystification, accusant le professeur de mettre en scène l'hystérie, de la cultiver, voire même de l'inventer.

En 1882, Guy de Maupassant n'y va pas de main morte: *«Nous sommes tous des hystériques depuis que Charcot, cet éleveur d'hystériques en chambre, entretient à grand frais un peuple de femmes nerveuses auxquelles il inocule la folie, et dont il fait en peu de temps des démoniaques.»*

#### LA FIN DE L'HYSTÉRIE

Malgré ses détracteurs, l'hystérie n'a jamais été aussi à la mode qu'à l'époque de Charcot. Freud lui-même fit un stage à la Salpêtrière durant ses années de formation. Au cours du XXe siècle cependant, la notion est tombée en désuétude. Comment expliquer cette évolution? Pour Stéphane Liard, psychologue clinicien à Lausanne, les raisons sont multiples. Il faut d'abord tenir compte de l'évolution des sciences médicales et psychiatriques. L'hystérie n'a plus été considérée comme une maladie en tant que telle, mais comme un symptôme. «Cela signifie qu'elle peut plonger ses racines dans des pathologies tout à fait variées: les pathologies psychiatriques telles que la psychose, la schizophrénie ou encore la simulation perverse, et les pathologies organiques, comme certaines formes d'épilepsie».

Des manifestations jadis attribuées à l'hystérie sont donc aujourd'hui reliées à d'autres affections. On peut également considérer l'hystérie comme le mal d'une époque, correspondant à un certain état de la société. «Nous sommes aujourd'hui dans une société plus narcissique que névrotique, explique Stéphane Liard. Il en découle que nos préoccupations sont autres et la manifestation de nos préoccupations aussi. Je pense que la libération de la femme telle qu'elle s'est opérée en Occident dans la deuxième partie du XXe siècle est pour quelque chose dans la disparition de la névrose hystérique telle que Freud l'entendait, où le corps devenait le théâtre des symptômes liés à l'interdiction de vivre sa sexualité».

Privée de sa raison d'être, l'hystérie a donc peu à peu déserté les cabinets des psychiatres, des psychanalystes et des psychologues.

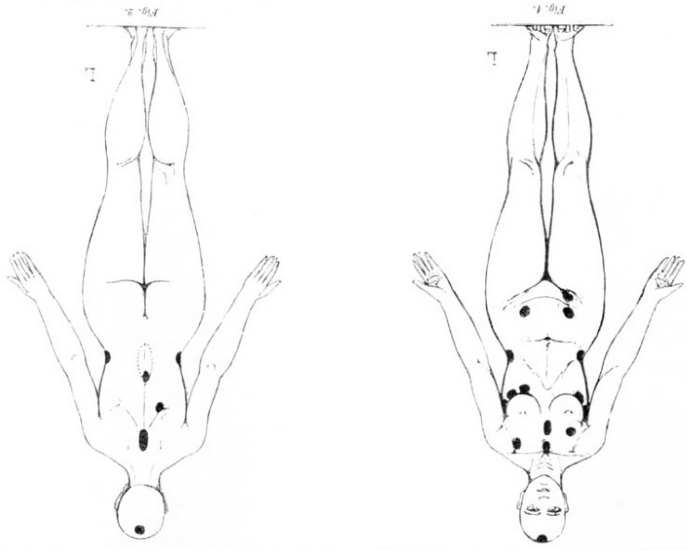
1. Nous désignerons sous le nom de régions hystérogènes des régions du corps au niveau desquelles une pression plus ou moins forte produit dans un temps variable, en partie ou en totalité, les phénomènes qui caractérisent l'attaque hystérique. Les régions hystérogènes ont une étendue qui varie entre un à deux ou trois centimètres de diamètre.

Celles que nous connaissons aujourd'hui occupent le siège suivant :

1° La ligne médiane de la tête, à partir de la réunion du frontal aux parietaux jusqu'au sommet de la tête ; 2° Le sternum ; 3° et 4° Un des espaces intercostaux, aux voisinages du bord correspondant au sternum ou de l'épaule au-dessous de l'extrémité externe de la clavicle ;

5° et 6° ou au-dessus ou en-dehors des seins, sur une ligne verticale qui descendrait du milieu de l'aisselle ; 7° ou au-dessus des seins ; 8° Les apophyses épineuses de quelques-unes des vertèbres cervicales et dorsales ou de leurs gouttières ; 9° la partie centrale des flancs ;

10° la région des ovaires ; et enfin, 11° le pli de l'aîne, à quelques centimètres au-dessus de la crête de l'œil.



2.

L'hystérie refoule très souvent les zones génitales.

Celles-ci détiennent leur stimulabilité aux autres zones érogènes, qui se comportent alors comme des parties génitales.

3. La région hystérogène sous-mammaire gauche a les dimensions d'une pièce de franc. Une forte pression calme la souffrance. Une douleur [apparat], presque continue, comparée par la malade à des picotements, à des coups de marteaux. La peau correspondante est insensible au toucher, mais sensible à la piqure d'épingle, au pincement. Pas de douleur spontanée en-dehors des attaques.

La pression développée très promptement une grande attaque.

4.

Soigner une hystérique ?

Remettre l'animal matrice à place convenable, c'est-à-dire au plus bas.

5.

On dit des héroïnes tragiques qu'elles sont déchirées : la haine ou l'amour, l'amour ou le père. Je dis que Charcot toucha au comble du théâtre en ce sens qu'il visait à ce que la métaphore prit corps. Non seulement il inventa de terribles tensions entre plusieurs hystériques, plantées par exemple sur une même estrade, un symptôme futurant à son gré, de corps en corps, mais il leur inventait aussi cette espèce de déchirure, par attractions hypnotiques contradictoires.

6.

La face, les lèvres, les conjonctives palpébrales prennent une couleur rouge vermillon, et non pas rouge vif, comme avec le nitrite d'amyle. [...] la face est rouge, violacée, il s'écoule à la fois de la bouche et du nez une écume abondante d'abord blanche, puis fortement mélangée de sang.

7.

On logera la malade au rez de chaussée. On fermera sa porte à clef. On ôtera les rideaux de son lit, on fera disparaître les crochets, les clous ; on éloignera [d'elle] tous les objets dont on pourrait faire un fâcheux usage, tels que marteaux, fourchettes, couteaux, masses de bois, etc.